

et de nos mœurs, déflions-nous des doctrines subversives, dans la crainte de voir s'attiédir la foi des anciens jours, et avec elle, disparaître la faveur de notre bonne mère et souveraine, la bonne sainte Anne.

—Voici, d'ailleurs, un fait touchant, bien propre à affermir notre foi.

—Une famille française de Mount Hope, Ohio, vivait depuis nombre d'années au milieu d'une population presque entièrement protestante. A de rares intervalles, un missionnaire venait porter les secours de la religion aux quelques catholiques de l'endroit. Mais il ne savait pas la langue française, et cette pauvre famille isolée ne pouvait profiter de ses instructions. La mère entreprend alors elle-même l'enseignement religieux de ses deux filles. Pendant deux ans elle leur explique le catéchisme, afin de les préparer à leur première communion. Un jour, par hasard, elle jete les yeux sur un journal qui annonce la consécration de la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré, et raconte quelques-unes de ses merveilles. Elle prend aussitôt la résolution de s'y rendre avec ses deux filles, afin de leur y faire faire leur première communion.

Arrivée à Beaupré, elle fait interroger ses deux filles par un des Révérends Pères, et, à son grand étonnement, celui-ci constate que ces enfants sont admirablement instruites. Ce même Père préparait dans le moment les enfants de première communion de la paroisse de Sainte-Anne. Huit jours plus tard, les deux heureuses enfants recevaient leur Dieu pour la première fois sous le regard maternel de la bonne sainte Anne. Leur mère avait acheté à Québec leur trousseau de communiantes, et elle leur propose de le garder avec soin, comme souvenir d'un fait à jamais mémorable, comme souvenir du plus beau jour de leur vie.

Avec l'accroissement de ferveur se multiplient aussi les guérisons. — Chaque jour amène quelque nouveau prodige à enregistrer au crédit de la sainte.

—Il y a quelques semaines, une dame vient